

Les Assézat et les Cheverry à Toulouse au XVI^e siècle

Le magnifique hôtel de la Renaissance à Toulouse, bâti par Pierre d'Assézat, et aujourd'hui occupé par les Sociétés savantes de cette ville, à la suite des legs Ozenne, avait pour dame et maîtresse de maison une basquaise-espagnole d'origine, de la famille des Cheverry (Etcheverry) de Pampelune. C'est ce qui ressort d'une excellente monographie du petit village de St-Michel de l'Ariès, dans l'Aude, composée par M. l'abbé Coaraze, curé de Balma près de Toulouse, et résumée dans le *Bulletin de la Société archéologique du Midi de la France* (nouvelle série, n° 36, p. 439).

Voici comment s'exprime cet auteur à propos du château de St-Michel:

«Vers le milieu du XVI^e siècle, le château avec sa seigneurie fut acheté par Pierre de Cheverry, trésorier-général des finances au pays de Languedoc. Pierre de Cheverry appartenait à une famille basque, originaire de Pampelune, puis venue à Bayonne, qui s'était enrichie dans le commerce du pastel (1) en France et en Espagne, et s'était fixée à Toulouse. Il était beau-frère de Pierre d'Assézat, et tous deux étaient gendres de Jean de Bernuy.

«En 1559, Pierre de Cheverry faisait restaurer le château de St-Michel par Dominique Bachelier (2) et en 1579, il y recevait Catherine de Médicis à la recherche de son gendre, Henri de Navarre, qui s'obstinait à la fuir... Puis il profite de la communication d'importants papiers de famille pour faire connaître très exactement la généalogie de la maison de Cheverry, qui s'est perpétuée dans le Lauraguais et dont une branche possède encore la terre de Prunet dans le canton de Caraman, achetée à la famille de Lordat par Jean II de Cheverry, le 4 mai 1579. A la maison de Cheverry, succéda celle de Marguerit qui acquit le château de St-Michel en 1722 et, le revendit en 1764 à la maison de Polastron.»

Dans le même Bulletin, p. 521, se trouve le testament de Pierre d'Assézat (3) (18 août 1581) qui lègue à Damoysselle Peyronne de Cheverry, sa [seconde?] femme, une somme de dix mille livres tournois. Il laisse aussi 833 écus à François Harambure, son homme d'affaires et peut-être son parent. Cet Harambure «natif d'Aresse du Béarn» était sans doute le représentant d'une famille basque venue s'établir à Aressy, près de Pau, et dont il est souvent question dans nos archives notariales.

V. DUBARAT,

Curé de St-Martin de Pau.

(1) Plante qui servait à la teinture des étoffes. On trouve une curieuse étude sur cette plante dans les *Plaidoyez* de Claude Expilly. Paris, Abel L'Angelier, 1619, p. 433.

(2) Il y avait deux architectes de ce nom, Nicolas et Dominique.

(3) Publié par Mgr Douais, évêque de Beauvais.